GUY DE VALSTONE

OU

A OUTRANCE,

PAR

M. GEORGE ALFRED LAWRENCE.

XXVII.—(Suite.)

Il y avait à bord quelqu'un qui faisait un contraste frappant avec le galant Windor.

Livingstone ne descendit pas dans le salon, mais se promena toute la nuit sur le pont les yeux audacieusement fixés en avant, à travers les ténèbres épaissies et sous la pluie battante.

Le capitaine Weatherby le regarda d'un air de satisfaction, à un moment où Guy, faisant une halte dans sa promenade, se trouva près de lui, droit et ferme comme un grand mât de pin de Mirmel.

—Voilà un voyageur comme j'aime à en avoir,—dit le vieux marin d'un ton confidentiel à son second, en partageant avec lui un grog amical.

Vers la matin, le vent tomba, et, au point du jour, la *Mouette* était en vue de l'île de Wight, et entrait tranquillement dans les eaux paisibles du Solent.

Guy se rendit tout droit à Ventnor. Vingt-quatre heures après que son appel lui était parvenu, Constance apprenait que son amant n'avait jamais reçu sa première lettre, et qu'il était maintenant à peine à cinq cents pas d'elle, demandant à être admis en sa présence.

La réponse de la jeune fille fut longue à venir. Elle ne contenait que peu de mots écrits à la hâte, disant qu'il lui était impossible de le voir le jour même, et le priant d'attendre, sans lui en expliquer la raison. L'écriture de ce billet était beaucoup plus tremblée et plus incertaine encore que celle, déjà si peu ferme, dont la vue l'avait frappé la veille d'un coup si pénible. Elle disait clairement la seule chose qu'elle voulait à la même heure, et elle avait fait évidemment de grands efforts pour tracer seulement ces lignes si brèves. Guy n'essaya pas de se faire illusion davantage, mais tout ce jour il resta, seul, triste à mort avec son désespoir.

Il sortit après la tombée de la nuit, et se glissa avec précaution vers la maison habitée par Constance.

Il y a pour les fantômes qui errent. Des heures mises impitoyablement à réparer le passé que n'a dirigé des esprits débarrassés de leurs enveloppes charnelles, hantent, même avant leur mort, le théâtre où les tombeaux de leurs infortunés parfaits. Je ne doute pas que les exilés du Paradis n'aient encore cette longtemps aux alentours, se tenant seulement hors de la portée de l'ange à l'épée flamboyante, quoique ils sent le moindre entre eux vert devant eux.

Deux fenêtres de la maison étaient éclairées : l'une par cette faible lueur particulière à la veilleuse d'une chambre de malade. Les stores de Guy cachent à demi des pulsations désordonnées, puis s'allaient et se battaient plus que jamais bruyamment et publiquement. Il savait que Constance reposait dans cette chambre. L'autre fenêtre reposait dans cette chambre. L'autre fenêtre rayonnait brillamment éclairée, mais à demi recouverts par un rideau. Tandis qu'il regardait, une ombre vint brusquement se refléter, comme par un mouvement d'impatience et de colère, et on montra tout se pencher au dehors, en repoussant violemment les draperies qui lui couvraient la tête. Puis, pour exposer sa tête à la fraîcheur du vent, Guy n'avait jamais vu cette figure ainsi colère et sombre dans il devint parfaitement à qu'elle apparaissait, quoiqu'il y eût peu de ressemblance de famille pour guider ses recherches. C'est Rendon avait les traits délicats et bien dessinés, comme sa sœur, mais ils n'avaient la sensibilité de Constance. Son teint, naturellement brun, avait contracté une triple couche de hâle sous le climat de l'Inde. Ses yeux noirs pleins de feu semblaient plus petits qu'ils ne l'étaient en réalité, à force de froncer et de se crisper, formant un contraste remarquable avec la physionomie de Constance.

Livingstone se retira sous l'ombre la plus épaisse des arbres du jardin. Il savait comment il devait avoir raison de ce chef et il se mit à réfléchir sur le projet de se rencontrer avec lui. La réconciliation de Malmu lui revint à l'esprit, et il sentit qu'elle était parfaitement fondée.

Brandon regarda quelques minutes avec une sinistre fixité un intervenant, puis laissa tomber sa tête dans ses mains, avec un profond soupir. La brillante lumière dont nous avons parlé se trouvait derrière lui, et Guy pouvait voir ses doigts, entrelacés les uns dans les autres, se tordre avec désespoir comme s'il eût voulu se distraire d'une atteinte mentale par une sensation de douleur physique. En proie à de ce spectacle il ne dit qu'un mot que lui avait révélé rien à dire, et ce fut le plus profondément que jamais qu'il éprouva pour de lui les preuves les plus présentes.

Elle pâlit davantage encore, et frissonna visiblement.

—Et vous, mon cher Guy, vous n'êtes pas patient non plus, mais vous le serez cette fois ; n'est-ce pas, vous le serez ?... Songez seulement combien cela me ferait de la peine si...

Il lui fut impossible de résister plus longtemps à la voix, sourde et profonde, qu'elle s'efforçait courageusement de comprimer.

—Vous ne saurez en douter,—répondit Guy en lui prodiguant mille caresses,—je vous promets un ricd de ce qu'il pourra dire, que rien de ce qu'il pourra faire, ne me décidera à me défendre contre lui, soit en paroles, soit en actions. Comment l'aurais-je fait d'ailleurs, quand même vous ne m'auriez pas adressé cette prière ? N'a-t-il pas mille fois raison !... Demandez moi quelque autre chose plus difficile, ma bien-aimée.

Constance hésita, puis elle parla rapidement, comme si elle eût peur de s'arrêter quand sa résolution fut une fois prise. Ses charmantes couleurs d'autrefois revinrent animer un instant ses joues, d'un éclat fugitif, puis elles disparurent avec la même rapidité.

—Je sais qu'il n'est plus rien qu'il vous demande maintenant ; pourtant Guy, s'il ne désolait pas, vous supplierait de vous quitter, il n'en serait pas plus pénible encore de vous laisser à... Mon bien-aimé, j'espère que me laisserez... je sais la douleur... ce me reud pas injuste, mais je ne crois pas qu'elle vous rende meilleur, ni même plus heureux... Mais, mais... pardonnez-moi, je ne dire il semble que...

Guy l'interrompit avec un cri. Il n'avait pas prévu qu'elle lui demanderait de le quitter une fois encore. Il tomba à genoux devant elle, et cacha son visage dans les plis de sa robe.

—Ne vous agenouillez pas devant moi, Guy, je vous en supplie ! Vous savez que je ne puis supporter cela. Relevez-vous, je vous en conjure, et écoutez-moi.

Il se releva, mais il ne s'assit pas, et resta debout, les mains croisées sur la poitrine, comme un criminel qui attend sa sentence.

—Vous savez que je vous aime, Guy, et que je vous aimerai toujours, quoi qu'il arrive. Mais, mon bien-aimé, il faut que nous nous séparions. Ce n'est pas ma volonté, mais celle de Dieu, qui a envoyé cette épreuve à mon père. Il ne peut pas vivre longtemps, et il désire me voir avant sa mort. Il a été bon pour moi, et je ne puis refuser de faire ce qu'il me demande. Ne me regardez pas ainsi, Guy, je vous en prie ! Vous savez que je ne puis supporter votre douleur. Ne me rendez pas plus malheureuse que je ne le suis déjà.

Elle parlait avec une rapidité fébrile, et ses mots se pressaient sur ses lèvres comme s'ils eussent été prononcés pour la dernière fois.

—Je ne vous demande pas de me pardonner, car je ne vous ai pas offensé. Je ne vous demande pas de me croire, car vous le faites déjà. Je ne vous demande pas de m'aimer, car je sais que vous le faites. Mais je vous demande de me laisser partir, et de ne pas me suivre. Ne me regardez pas ainsi, Guy, je vous en suppl